

CADEAU
TON EMPLOI DU TEMPS

Le magazine d'initiation à l'art

MENSUEL - FRANCE METRO : 5,90 € - AND : 5,90 € BEL/LUX : 6,90 € - ESP/ITAL/GR/PORT - CONT. : 6,90 €
DOM : 6,90 € - D : 6,90 € - CH : 11 FF - CAN : 9,99 \$ CAD/NÉALIS : 900 CFP - POL/S : 950 CFP

Le Petit

LÉONARD

N° 194 - septembre 2014

HISTOIRE D'UN JEU

Les échecs

MOBILIER

Visite au Louvre
pour reconnaître
les styles

DUCHAMP

Celui qui a osé
mettre des
moustaches
à la Joconde

Renoir

Un grand peintre impressionniste

1 BD ET 10 PAGES DE JEUX

L 12192 - 194 - F: 5,90 € - RD





VENT DE PANIQUE... DANS UNE CÉLÈBRE GUINGUETTE

RIEN NE SEMBLE POUVOIR PERTURBER L'HUMEUR JOYEUSE DES AMIS DE RENOIR ATABLÉS
DANS UNE GUINGUETTE AU BORD DE LA SEINE SUR LA PETITE ÎLE DE CHATOU;
PAS MÊME LES GRENOUILLES QUI SE SONT INVITÉES À LA FÊTE. COMBIEN EN COMPTES-TU ?



LE PÉRUGIN, LE MAÎTRE DE RAPHAËL PARIS

Pietro Vannucci (v.1450-1523), dit le Pérugin, est un des plus grands peintres de la Renaissance italienne. Né au milieu du Quattrocento (15^e siècle), il quitte Pérouse, sa ville natale, pour Florence. Il travaille dans l'atelier d'Andrea del Verrocchio, où il côtoie Léonard de Vinci !



Ses peintures de Vierge à l'Enfant sont très appréciées. Devenu célèbre, il travaille ensuite à Rome, puis au palais ducal de Mantoue en passant par Venise... À travers une cinquantaine de toiles, l'exposition retrace la belle carrière du Pérugin et évoque son influence sur un autre géant de la Renaissance, Raphaël, dont tu peux admirer dix œuvres présentées à la fin du parcours.

« Le Pérugin, maître de Raphaël »
du 12 septembre au 19 janvier 2015
au musée Jacquemart-André,
158 bd Haussmann, 75008 Paris.
Tél. 01 45 62 11 59 -
www.musee-jacquemart-andre.com
Partenaire du Petit Léonard

GROS PLAN SUR UN CHEF-D'ŒUVRE PARIS

La toile la plus célèbre de Claude Monet, *Impression, Soleil Levant*, fait l'objet d'une exposition à elle toute seule ! Elle représente le port du Havre. C'est elle qui a donné son nom à l'impressionnisme, quand Monet et ses amis ont exposé ensemble leurs toiles en 1874 chez le photographe Nadar. Ce tableau très connu renferme encore des mystères : est-ce un soleil levant ou couchant ? À quelle date précisément a-t-il été peint ? Pour mieux connaître son histoire, rends-toi au musée Marmottan-Monet !

« Impression, soleil levant, l'histoire vraie du chef-d'œuvre de Claude Monet »
du 18 septembre
au 18 janvier 2015 au
musée Marmottan-Monet,
2 rue Louis-Boilly, 75016 Paris.
Tél. 01 44 96 50 33 -
www.marmottan.fr
Partenaire du Petit Léonard



**RENDEZ-VOUS
AUX JOURNÉES
DU PATRIMOINE !**

PARTOUT EN FRANCE

Entoure les dates 20 et 21 septembre dans ton agenda ! C'est ce week-end qu'ont lieu les Journées européennes du patrimoine, l'événement incontournable de la rentrée ! Partout en France, les monuments, les églises, les châteaux, mais aussi des bâtiments qui sont habituellement fermés au public, comme le palais de l'Élysée ou l'Hôtel de Matignon, ouvrent leurs portes !

Pour cette 31^e édition autour du thème « Patrimoine culturel, patrimoine naturel », profite-en pour découvrir des lieux insolites ! Retrouve sur le blog du *Petit Léonard* une sélection de monuments qui proposent de sympathiques activités !

Renseignements sur
www.journeesdupatrimoine.culture.fr !



Renoir

Le peintre du bonheur

Dans les toiles de Pierre-Auguste Renoir, tu entends presque s'échapper la musique des bals musettes, le rire des enfants ou le chant des cigales sous les oliviers... C'est un des plus grands peintres impressionnistes et un des artistes les plus joyeux de la peinture !



Pierre-Auguste Renoir naît à Limoges le 25 février 1841. Il est l'avant-dernier d'une famille de cinq enfants, qui n'est pas très riche. Son papa Léonard est tailleur et sa maman Marguerite couturière. En 1845, les voilà partis pour Paris. **Très tôt, le jeune Pierre-Auguste manifeste des dons pour la musique et pour le dessin. Aussi, à l'âge de 13 ans, ses parents le mettent en apprentissage chez un peintre sur porcelaine.** Pierre-Auguste est très habile : pour se faire un peu d'argent, il peint des petits bouquets, des scènes avec des bergers et des bergères ou des profils de la reine Marie-Antoinette. Il peint aussi de jolies scènes sur des éventails, tout en rêvant de devenir artiste et d'exposer ses tableaux.

Renoir se fait des copains

Alors Pierre-Auguste va copier les maîtres anciens au musée du Louvre. Il dit : « c'est au musée qu'on apprend à peindre ». Il fréquente aussi l'atelier de Charles Gleyre, un peintre d'origine suisse, qui laisse ses élèves assez libres. Autour d'un modèle qui pose tout nu, les artistes apprennent à peindre l'anatomie du corps humain et se font la main ! L'atelier est célèbre et bien pratique pour les peintres qui n'ont pas beaucoup d'argent, car il n'est pas très cher. C'est là que Renoir rencontre ses grands copains : Claude Monet, Frédéric Bazille et Alfred Sisley. Avec eux, il formera le groupe très célèbre des peintres impressionnistes !

Renoir a peint ses amis impressionnistes :



Claude Monet

Frédéric Bazille



Alfred Sisley

JEU

Coup de vent

Ce vieux monsieur avec sa barbe blanche et son chapeau est Renoir à l'âge de 69 ans. Il a peint cet autoportrait dans le Midi, dans son domaine des Collettes, planté de vignes, d'arbres fruitiers et d'oliviers qu'il a beaucoup de mal à peindre.

« L'olivier,
quel _____ !
[...] Un _____
plein de _____.
Pas gris du tout.
Ses petites _____,
ce qu'elles m'ont fait suer !
Un coup de _____,
mon arbre change
de tonalité. La couleur,
elle n'est plus sur ses
feuilles, mais dans
les _____
vides. »

Si tu veux savoir pourquoi,
retrouve les mots qui se sont envolés !

SOLUTION PAGE 42

COULEURS – COCHON – ESPACES –
VENT – ARBRE – FEUILLES

Dur, dur d'être admis au Salon officiel !

Mais, pour l'instant, Renoir a 21 ans et vient de réussir le concours pour entrer à l'école des Beaux-Arts. Il peut définitivement dire adieu à la peinture d'éventails, et rêver à une belle carrière de peintre. Pour se faire connaître, il doit exposer ses toiles à l'exposition officielle de peintures, le Salon, qui se tient tous les ans. Ce n'est pas facile, car le jury chargé de sélectionner les tableaux est très sévère et refuse toutes les œuvres trop originales. En 1863, sur 5000 tableaux présentés, 3000 sont ainsi refusés : c'est un tollé parmi les peintres, et l'empereur Napoléon III est obligé de créer un deuxième salon, le Salon des Refusés !

Au café et dans les guinguettes !

Renoir et ses amis ont leur repaire : le café Guerbois dans le quartier des Batignolles, où ils discutent de peinture et protestent contre cet art académique peu ouvert au renouveau. Ils aiment aller peindre dans la forêt de Fontainebleau en plein air ou sur les bords de Seine.

Avec Monet, Renoir va ainsi planter son chevalet sur l'île de Croissy-sur-Seine où se trouve un cabaret très populaire, la Grenouillère : on y fait du canot, un loisir qui devient très à la mode sous le Second Empire. Mais bientôt la guerre entre la France et la Prusse sépare le groupe de jeunes peintres...



Premier amour...

Ce portrait de 1867 est l'un des rares tableaux de Renoir à ses débuts acceptés au Salon officiel : il représente Lise Tréhot qui a été la première compagne et le premier amour du peintre.

JEU

Le compte est bon

Le *Déjeuner des canotiers* est l'un des tableaux impressionnistes les plus célèbres de Renoir. Le peintre a représenté en 1881 ses amis au restaurant Fournaise* au bord de la Seine sur la petite île de Chatou.

Regarde comme Renoir a su rendre les reflets changeants de la lumière par petites touches claires et profite-en pour compter le nombre...

SOLUTION PAGE 42

D d'animaux



E de canotiers, reconnaissables à leur chapeau de paille et débardeur blanc

A de chapeaux de paille



B de femmes



C de bouteilles



F de chapeaux hauts de forme





Première exposition impressionniste

La paix revient en 1871 avec de bien tristes nouvelles : la France a été vaincue et Bazille est mort au front... Et il est toujours aussi difficile d'exposer au Salon. Renoir et ses amis en ont assez ! Le 15 avril 1874, ils décident de faire leur propre exposition dans le local du photographe Nadar : trente-neuf participants sont au rendez-vous. Une toile retient surtout l'attention, celle de Claude Monet qui représente le port du Havre au lever du soleil. Il a appelé son tableau *Impression, soleil levant*, et tous les artistes sont aussitôt baptisés impressionnistes par un critique d'art qui se moque d'eux !

Les expositions « impressionnistes » continuent les années suivantes : il y en a huit en tout jusqu'en 1886. Renoir participe aux quatre premières, et affronte lui aussi les moqueries des spectateurs : on trouve que sa peinture ressemble à des « pastilles de chocolat » ou à des « amas de chair en décomposition » ! Renoir peint des scènes gaies et joyeuses : des danseurs endiablés et des déjeuners en plein air animés.

Napoléon III a été empereur des Français de 1852 à 1870. Cette période qui se situe entre la Deuxième et la Troisième République s'appelle le **SECOND EMPIRE**.



Aux premières loges !

La Loge fait partie des tableaux exposés par Renoir lors de la première exposition des impressionnistes en 1874.



* Aujourd'hui, tu peux visiter la maison Fournaise, qui abrite un musée et un restaurant. Le musée Fournaise est partenaire du Petit Léonard.





Le succès enfin !

Hélas, Renoir a bien du mal à vivre ! Il n'a pas un sou et décide, en 1879, de tenter à nouveau sa chance au Salon officiel, où il avait parfois réussi à placer quelques toiles. Il présente le portrait d'une dame imposante et de ses enfants, madame Charpentier, dans un salon cosu. C'est la femme d'un riche éditeur qui aime bien le peintre. « Renoir a un grand succès au Salon. Je crois qu'il est lancé, tant mieux, c'est si dur la misère ! » écrit alors son ami Pissarro.

Renoir voyage

Malgré le succès qui vient enfin, Renoir a des doutes sur sa peinture. « Je suis comme les enfants de l'école, la page blanche doit toujours être bien écrite et paf ! un pâté. J'en suis encore aux pâtés et j'ai 40 ans » confie-t-il à son ami et marchand, Durand-Ruel (voir BD pages 38-41). Il décide de voyager : le voilà en Algérie où il peint des paysages très colorés, puis il continue son périple en Italie à Venise, Florence, Rome, Naples, Pompéi. Il s'arrête devant les œuvres des grands maîtres classiques comme Raphaël : « C'est bien beau et j'aurais dû voir ça plus tôt [...] Il ne cherchait pas comme moi les choses impossibles... »



Période « sèche »...

À son retour d'Italie, Renoir a l'impression de ne plus savoir ni peindre, ni dessiner. « Je ne suis pas content, et j'efface, j'efface encore. J'espère que cette manie va finir » dit-il. Mais il a commencé à travailler à un grand tableau montrant des baigneuses qu'il expose en 1887 : c'est le chef-d'œuvre de sa période « sèche » ou « aigre », très inspiré par les maîtres classiques. Son modèle préféré, Aline Charigot, a posé pour l'une des baigneuses – c'est aussi la compagne de Renoir, qui lui a donné un petit garçon Pierre, pendant qu'il travaillait au tableau. Renoir en a profité pour peindre des maternités et faire des portraits de son petit garçon !



... et période « nacrée »

« Pour moi un tableau [...] doit être une chose aimable, joyeuse et jolie, oui jolie ! Il y a assez de choses embêtantes dans la vie pour que nous n'en fabriquions pas encore d'autres » dit Renoir. Il abandonne vite sa manière « sèche » pour ce qu'il appelle sa manière « nacrée », avec des couleurs pastel et douces et des contours un peu flous : elle est parfaite pour peindre ses modèles féminins bien dodus ! En 1892, l'exposition que lui organise son ami Durand-Ruel est un triomphe, et avec le prix d'un seul de ses tableaux Renoir peut s'acheter une petite maison à Essoyes, en Champagne, le village d'Aline.

Les Grandes Baigneuses

C'est le tableau sur lequel Renoir a travaillé le plus longtemps, pendant trois ans, de 1884 à 1887. Les couleurs sont froides, les contours des baigneuses bien dessinés : c'est le chef-d'œuvre de la période « sèche » du peintre.



Voici Aline, la compagne de Renoir qu'il épousera en 1890 !



C'est encore moi qui porte les serviettes!



JEU

Les sept erreurs



Madame Charpentier pose à côté de Georgette Berthe, sa fille aînée, et de Paul-Émile-Charles, habillé en fille, comme la mode le voulait alors ! Renoir peint ce tableau en 1878 pour le Salon. Le frère et la sœur ont du mal à tenir en place...

La version de Renoir

La copie de Joconde

Joconde a voulu copier le tableau, mais, impressionnée par le chien Porthos, elle a fait sept erreurs. Trouve-les !

SOLUTION PAGE 42



Dans la ferme des Collettes

À Essoyes, la famille Renoir s'est agrandie : Jean est né en 1894 et Claude, dit « Coco », en 1901. Gabrielle, une cousine d'Aline, a rejoint la famille pour s'occuper de tout ce petit monde : elle est avec Coco un des modèles préférés du peintre... qui a maintenant plus de 60 ans, et des rhumatismes qui le font de plus en plus souffrir. Alors Renoir fait de fréquents séjours dans le Midi, où le climat est meilleur.

La famille finit par acheter en 1907 une ferme, « le domaine des Collettes » à Cagnes-sur-Mer. Elle est entourée de vastes champs d'oliviers et d'orangers. Madame Renoir y fait construire une grande maison, avec un atelier et beaucoup de pièces pour recevoir tous leurs amis. Renoir continue à y travailler avec acharnement et, même malade et de plus en plus paralysé, il se fait transporter au milieu des champs d'oliviers pour les peindre. **C'est là qu'il meurt en 1919, après une vie bien remplie : « Je ne crois pas être resté un jour sans peindre » a-t-il dit !**



La ferme des Collettes...

... la dernière demeure de Renoir à Cagnes-sur-Mer transformée en musée.

La **Fondation Gianadda** à Martigny (Suisse), partenaire du **Petit Léonard**, présente une exposition « **Revoir Renoir** » jusqu'au 23 novembre - www.gianadda.ch.

Tu peux aussi admirer de nombreux tableaux de Renoir au **musée d'Orsay** (www.musee-orsay.fr) et au **musée de l'Orangerie** (www.musee-orangerie.fr) à Paris et si tu as la chance de voyager, le **Portrait de Madame Charpentier et ses enfants** est conservé au Metropolitan Museum de New York et **Le Déjeuner des canotiers** est visible à la Phillips collection de Washington. Le **domaine des Collettes** à Cagnes-sur-Mer, où Renoir vécut à la fin de sa vie, abrite un musée. Une partie de la maison a conservé le mobilier d'origine et les autres pièces présentent des œuvres du peintre (www.cagnes-sur-mer.fr).

JEU La famille

Renoir adore peindre sa famille et ses proches ! Parmi ses modèles préférés : Aline, sa femme, Gabrielle, la nounou, et ses trois fils, Pierre, Jean et Claude, alias Coco !

A



1 « QUELLE IDÉE MON PÈRE A-T-IL EU DE M'AFFUBLER DE CE COSTUME DE CLOWN AVEC DES BAS BLANCS QUI ME GRATTENT LES JAMBES ? JE SUIS CLAUDE (COCO), LE PETIT DERNIER DE LA FAMILLE. »

2 « SI J'AVAIS EU UNE FILLE, ELLE AURAIT PEUT-ÊTRE ÉTÉ PLUS SAGE QUE CES TROIS CHENAPANS ! JE SUIS MADAME RENOIR, LEUR MAMAN. »

3 « MON COSTUME DE PIERROT EST UN PEU GRAND POUR MOI MAIS C'EST MIEUX QUE DE METTRE DES BAS BLANCS. JE SUIS JEAN, ET PLUS TARD JE FERAI DU CINÉMA. »



Renoir



B



C

4 « MOI, JE SUIS LA NOUNOU GABRIELLE !
J'ESPÈRE QUE LA POSE NE VA PAS DURER
TROP LONGTEMPS CAR J'ENTENDS LES GARÇONS
QUI SE CHAMAILLENT. AIMES-TU MA JOLIE
ROBE ROUGE ? »

Rends à chaque portrait ses paroles !

SOLUTION PAGE 42



D



E

5 « DANS UNE FAMILLE,
IL Y A TOUJOURS UN AÎNÉ EH BIEN,
C'EST MOI, PIERRE. JE VAIS DEVENIR
UN ACTEUR CÉLÈBRE MAIS POUR
L'HEURE J'AI 5 ANS ET IL FAUT QUE
JE RESTE CONCENTRÉ SINON
MON PÈRE VA ME GRONDER ! »





ÉNIGME

UN COUP DE VENT A FAIT CLAQUER LA PORTE JUSTE AU MOMENT OÙ PAUL PARLAIT ! À TON AVIS, QUE L'EMPEREUR VIENT-IL DE CRÉER ?

- LE SALON DU LIVRE OÙ LES LECTEURS VONT POUVOIR TROUVER DES OUVRAGES SUR LEURS PEINTRES PRÉFÉRÉS
- LE SALON DU BRICOLAGE OÙ LES ARTISTES EN HERBE PEUVENT SE PROCURER TOUT LE MATÉRIEL DE PEINTURE DERNIER CRI
- LE SALON DES REFUSÉS OÙ LES ARTISTES DONT LES ŒUVRES SONT REFUSÉES AU SALON OFFICIEL PEUVENT EXPOSER LEUR TRAVAIL

DEPUIS QUE SON PÈRE LUI A PASSÉ LA MAIN, PAUL VOLE DE SES PROPRES AILES. IL NE MANQUE PAS D'IDÉES.

JE VAIS PROPOSER AUX ARTISTES L'EXCLUSIVITÉ DE LEUR PRODUCTION ET EN ÉCHANGE JE LEUR VERSERAI UNE SOMME QUI LEUR PERMETTRA DE VIVRE. ET PUIS JE POURRAIS CRÉER UN RÉSEAU DE GALERIES PARTOUT DANS LE MONDE POUR EXPOSER LEUR TRAVAIL ET FAIRE GRIMPER LEUR COTE !

PAUL DEVIENT UN FERVENT DÉFENSEUR DES ARTISTES DITS DE BARBIZON, DES PEINTRES PAYSAGISTES QUI TRAVAILLENT EN PLEINE NATURE DANS LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU, TELS COROT, DAUBIGNY, MILLET.

MON CHER PAUL, IL VA FALLOIR PENSER À AGRANDIR VOTRE GALÉRIE !

JE SAIS. JE VIENS DE RENONCER À ACHETER UN TABLEAU DE GRAND FORMAT CAR JE NE SAVAIS PAS OÙ LE PLACER.

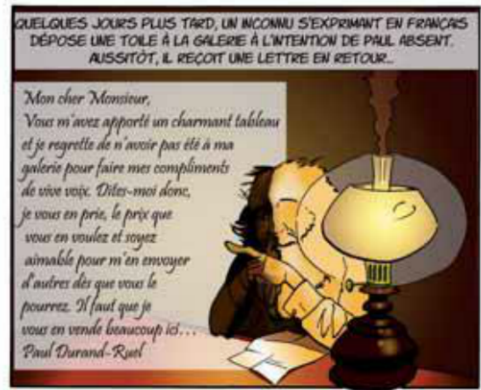
FINALEMENT, PAUL DÉMÉNAGE RUE LAFFITTE, COMMUNÈMENT APPELÉE LA «RUE DES TABLEAUX», LE «MUSÉE DES RUES» OU ENCORE «LA VALLÉE DE LA TENTATION».

N'HÉSITÉZ PAS À RENTRER DANS LA GALÉRIE : LA VISITE EST GRATUITE ET LES TOILES SONT RÉGULIÈREMENT CHANGÉES.

IL PARAÎT QU'IL PUBLIE UNE REVUE POUR DÉFENDRE LES GRANDS PEINTRES DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE.

EN 1870, QUAND LA FRANCE DÉCLARE LA GUERRE À LA PRUSSE, PAUL FAIT SES CARTONS ET PART SE RÉFUGIER EN ANGLETERRE OÙ IL INSTALLE UNE GALÉRIE D'ART.

SCÉNARISTE: DAVID ROYER ET JEAN-LOUIS



ÉNIGME

C'EST AU COURS DE CETTE EXPOSITION QUE LES JEUNES AMIS PEINTRES DE PAUL DURAND-RUEL SONT BAPTISÉS «IMPRESSIONNISTES». À TON AVIS, LE NOM IMPRESSIONNISTE VIENT :

- DE LA TAILLE DE TOUS CES PEINTRES, TRÈS GRANDS ET TRÈS IMPRESSIONNANTS
- DU TABLEAU DE MONET, «IMPRESSION, SOLEIL LEVANT».
- DE LEUR HABITUDE DE PEINDRE AU LEVER DU SOLEIL.





© 2015 ET 2016 ÉDITIONS MOUTON RHOEN-LEPONT SA - PARIS

SHERLOCK'ART N° 192

Hubert Le Gall a transformé le pot de fleurs de Jean-Pierre Raynaud en fauteuils. Les dix gagnants tirés au sort sont : Mahily Arnoux (Kourou) – Azénor Barre (Paris) – Marguerite Degrand (Effiat) – Emma Distler (Paris) – Alicia Florethebault (Sorbiers) – Valentine Léger (Antony) – Jade Le Roux (Sainte Anne) – Iltto Oudad (Toulouges) – Malo Poulain (Lanester) – Madeleine Yvert (Le Chesnay)

PAGE 2 : Il y a 29 grenouilles

PAGE 11 : « L'olivier, quel COCHON ! [...] Un arbre plein de COULEURS. Pas gris du tout. Ses petites FEUILLES, ce qu'elles m'ont fait suer ! Un coup de VENT, mon ARBRE change de tonalité. La couleur, elle n'est plus sur ses feuilles, mais dans les ESPACES vides. »

PAGES 12-13 :

Joconde a compté 6 chapeaux de paille, 5 femmes, 6 bouteilles, 1 chien, 2 canotiers et 1 haut-de-forme

PAGE 15 :



PAGES 16-17 : 1.E – 2.D – 3.C – 4.A – 5.B

PAGE 19 : Le bon postiche est le n° 7

PAGES 20-21 : Léonard a rayé un balai (1), une selle de vélo (3) et une pince à linge (6)

PAGE 23 : L'autre titre est *La Mariée mise à nue par ses célibataires, même*

PAGE 27 : 1.E - 2.D - 3.A - 4.B - 5.C

Page 28 : L'encoignure est estampillée MCRIAERD (Mathieu Criaerd)

PAGE 32 : Ce vase servait à mettre des fleurs et des écorces séchées

PAGE 35 : Léonard devra choisir le B et le D et Joconde le A et le C

CREDITS PHOTOGRAPHIQUE Couverture : © Bridgeman Images (H/T, 100,6 x 81 cm, 1881, The Art Institute of Chicago). Page 2 : © J. Lerouge. Page 8 : © Courtesy National Gallery of Art, Washington, photo service de presse (H/B, v. 1500, Washington, National Gallery of Art) © Intégral Ruedi Bour / MCC © C. Baraja, photo service de presse (H/T, 50 x 65 cm, 1872, Paris, musée Marmottan Monet). Page 9 : © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (bâti de chêne et de sapin : placage d'ébène, marqueteries de laiton, d'étoin, d'écaille et de bois polychromes, bronze doré (détail), H. 187 cm, L. 95 cm, vers 1700, Paris, musée du Louvre). Page 10 : © Photo Josse/Leemage (H/T, 105 x 73 cm, 1867, Paris, musée d'Orsay) © Photo Josse/Leemage (H/T, 85 x 60 cm, 1875, Paris, musée d'Orsay) © Bridgeman Images (H/T, 66,4 x 54,2 cm, 1876, Chicago, The Art Institute of Chicago). Page 11 : © J.-L. Losi, Paris, photo service de presse (H/T, 42 x 33 cm, 1910, collection particulière). Page 12 : © Luisa Ricciarini/Leemage (H/T, 184 x 115 cm, 1867, Essen, Folkwang Museum). Page 13 : © Luisa Ricciarini/Leemage (H/T, 80 x 63,5 cm, 1874, Londres, Courtauld Gallery) © Bridgeman Images (H/T, 130 x 173 cm, 1880-1881, Washington, The Phillips collection). Page 14 : © PrismaArchivo/Leemage (H/T, 115 x 170 cm, 1887, Philadelphie, museum of Art). Page 15 : © Luisa Ricciarini/Leemage (H/T, 153,6 x 190 cm, 1878, New York, Metropolitan Museum of Art). Page 16 : © Akg-images/R. Hockenber, A. © Christie's Images/Bridgeman Images (H/T, 34,3 x 29,6 cm, 1896, collection particulière). Page 17 : B. © Christie's Images/Bridgeman Images (H/T, 1890, collection particulière) C. © Bridgeman Images (H/T, 79,1 x 61,9 cm, 1901-1902, The Detroit Institute of Arts) D. © Scala, Florence (H/T, 65 x 54 cm, vers 1885, Philadelphie, Museum of Art) E. © Bridgeman Images (H/T, 120 x 77 cm, 1909, Paris, musée de l'Orangerie). Pages 18 à 23 : © Succession Marcel Duchamp/ADAGP Paris 2014 (P. 18 © Akg-images/D. Bellon. En bas, photo service de presse (crayons de couleur, encre, H/T montée sur plaque de bois, 49,7 x 35,5 cm, 1914, Stuttgart, Staatgalerie). P. 19 : Photo service de presse (ready-made rectifié, 1919, collection particulière). P. 20 : Photo service de presse © 2014 Photo The Philadelphia Museum of Art/Resource/Scala, Florence (H/T, 146 x 89 cm, 1912, Philadelphia Museum of Art, The Louise and Walter Arensberg collection, 1950). En bas, © Bridgeman Images (cage à oiseaux, cubes de marbre, os de seiche, thermomètre, 12,4 x 22,2 x 16,3 cm, 1921, réplique de 1964, Jérusalem, The Israel Museum) © Bridgeman Images (bois, fer, 132 cm, 1915, réplique de 1964, Jérusalem, The Israel Museum). P. 21 : © Bridgeman Images (fer galvanisé, 65,8 x 37,2 cm, 1914, réplique de 1964, Jérusalem, The Israel Museum) © Bridgeman Images (roue de bicyclette fixée sur un tabouret, 110 x 205 x 94 cm, 1913, réplique de 1964, Jérusalem, The Israel Museum) © Bridgeman Images (pelote de ficelle serrée en deux plaques de cuivre, 12,9 x 13 x 11,4 cm, 1916, réplique de 1964, Jérusalem, The Israel Museum). P. 22 : © Luisa Ricciarini/Leemage (porcelaine, 1964, Milan, collection courtesy Mudima) © Bridgeman Images (1941, Philadelphia Museum of Art, don de Mme Marcel Duchamp, 1994). P. 23 : photo service de presse (huile sur feuille de plomb, fil de plomb, poussière et vernis sur plaques de verre brisées, plaques de verre, feuille d'aluminium, bois, acier, 272,5 x 175,8 cm, 1912-1923, 1991-1992, 2^e version, Stockholm, Moderna Museet). Page 24 : © RMN-Grand Palais, droits réservés (argent, buis, cèdre, cristal de roche, quartz, 6,5 x 43 cm, Paris, musée du Louvre) © Bridgeman Images (estampe, 31,3 x 14,8 cm, 18^e s., Mead Art Museum, Amherst College, MA). Page 25 : © Photo Josse/Leemage (miniature tirée de l'Histoire d'Alexandre le Grand, 15^e siècle) © Akg-images/Cameraphoto (H/T, 128 x 94 cm, 1610, Venise, galerie de l'Académie) © Bridgeman Images (ivoire, v. 1795, Manchester, Art Gallery) © Bridgeman Images (ivoire de morse, H. 10 cm, v. 1135-1150, National Museums of Scotland). Page 26 : © RMN (musée du Louvre)-J.-G. Berizzi, photo service de presse (bronze doré et patiné, écaille et cuivre sur socle, cadran émaillé, H. 58 cm, vers 1745-1749, Paris, musée du Louvre) © 2014 musée du Louvre-dist. RMN-O. Ouadah, photo service de presse (bois sculpté, peint et doré, glace, marbre blanc, H. 470 cm, vers 1750, Paris, musée du Louvre). Page 27 : © RMN (musée du Louvre)-D. Amaudet (laine et fils d'or, 512 x 725 cm, 1664-1672, Paris, musée du Louvre). Page 28 : © Photo Josse/Leemage (planche des métiers, 18^e s., Paris, musée des arts décoratifs) © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (bâti de chêne, placage de bois fruitier, vernis Martin, bronze argenté, marbre bleu, H. 92,7 cm, L. 64,5 cm, 1743, Paris, musée du Louvre). Page 29 : © Photo Josse/Leemage (détail, H/T, 238 x 140 cm, 1701, Madrid, musée du Prado) © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (chêne doré, H. 105 cm, v. 1690-1700, Paris, musée du Louvre). Page 30 : © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (bâti de chêne, tiroirs de noyer à façade de chêne, placage d'ébène, marqueterie de laiton et d'écaille, bronze doré, marbre, H. 86 cm, L. 48,5 cm, vers 1710, Paris, musée du Louvre) © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois. Page 31 : © Photo Josse/Leemage (détail, H/T, 130 x 98 cm, 18^e s., Chalons en Champagne, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie) © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (hêtre peint, H. 81 cm, L. 74 cm, v. 1745, Paris, musée du Louvre) © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (chêne doré, marbre, H. 98 cm, vers 1730, Paris, musée du Louvre) © D. R. Page 32 : © musée du Louvre, dist. RMN-T. Ollivier (porcelaine tendre, H. 39 cm, 1760-1761, Paris, musée du Louvre) © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (bâti de chêne et de bois fruitier, vernis Martin, porcelaine tendre de Sèvres, bronze doré, H. 66,4 cm, L. 37 cm, v. 1764, Paris, musée du Louvre) © photo Josse/Leemage (H/T, 66 x 53 cm, 1748, Versailles, château). Page 33 : © Photo Josse/Leemage (H/T, 1784, Paris, musée Carnavalet) © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (hêtre doré, H. 93 cm, L. 56 cm, 1786, Paris, musée du Louvre) © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (bâti de chêne, placage de bois de rose et de sycamore, marqueterie de bois polychromes, porcelaine tendre de Sèvres, bronze doré, H. 105 cm, L. 98,5 cm, v. 1768-1770, Paris, musée du Louvre). Page 34 : © 2013 musée du Louvre, dist. RMN-T. Ollivier, photo service de presse (bronze doré, H. 32,5 cm, L. 25,5 cm, 1777, Paris, musée du Louvre) © Château de Breteuil/Leemage (H/T, 18^e, Breteuil, château) © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (bâti de chêne, placage de sycamore et d'amarante, marqueterie de bois polychromes, bronze doré, marbre, H. 86,5 cm, L. 125,5 cm, 1784, Paris, musée du Louvre). Page 35 : A. © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (bâti de chêne, tiroirs en chêne à façade de bois fruitier, placage de bois verni en rouge, bronze doré, marbre vert, H. 87,5 cm, L. 144,5 cm, v. 1755-1760, Paris, musée du Louvre) B. © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (bâti de chêne, placage de bois de rose, d'amarante et de bois teint en vert, bronze doré, H. 74,3 cm, L. 83,5 cm, v. 1780-1785, Paris, musée du Louvre) C. © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (bâti et tiroirs à façade de bois fruitier, côtés et fonds de noyer, frette de chêne, placage de bois de rose et de bois de violette, bronze doré, cuir, H. 71,5 cm, L. 97,5 cm, v. 1745-1750, Paris, musée du Louvre) D. © éditions Faton/J.-Y. et N. Dubois (bâti de chêne, tiroirs en chêne à façade plaquée d'amarante dessus et sur les côtés, placage de sycamore, de bois de rose et d'amarante, marqueterie de bois polychromes, bronze doré, marbre rouge, H. 87 cm, L. 124,5 cm, 1772, Paris, musée du Louvre). Page 36 : © RMN (musée du Louvre)-M. Beck-Coppola (or ciselé, agate doublée de soie rose, jaspes, améthystes, diamants et brillants, H. 4,4 cm, L. 9 cm, vers 1760-1770, Paris, musée du Louvre). En bas © Galerie Bertrand de Lavergne (porcelaine, Chine, époque de l'Empereur Guangxu, 1891, Paris, galerie Bertrand de Lavergne) © Galerie Bertrand de Lavergne (jade, Chine, 1750-1850, Paris, galerie Bertrand de Lavergne). Page 37 : © J.-P. Dumontier/La Collection (lithographie, 27 août 1838, Le Charvati, collection particulière) © RMN (musée du Louvre)-J. G. Berizzi, photo service de presse (or ciselé, diamants, émeraudes, H. 2,8 cm, L. 8,2 cm, 1726-1727, Paris, musée du Louvre) © RMN (musée du Louvre)-M. Beck-Coppola (or, diamants, émeraudes, H. 4,2 cm, L. 6,4 cm, 1769-1760, Paris, musée du Louvre). Pages 38-41 : © Niko. Page 43 : © Electa/Leemage (H/B, 15^e siècle, 77 x 53 cm, Paris, musée du Louvre)



Cette revue a été imprimée sur du papier issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées

ÉLÈVE DISSIPÉ DES BEAUX-ARTS, AUGUSTE RENOIR A TOUT AU LONG DE SA VIE TRACÉ SON PROPRE CHEMIN, S'ÉCARTANT DES DOGMES ET DES MODES. DES FÊTES POPULAIRES AUX SCÈNES INTIMES, SON TRAIT ET SES COULEURS ONT TOUJOURS POURSUIVI UN MÊME BUT : RETRANSCRIRE LA BEAUTÉ ET L'ALLÉGRESSE.

Marianne Robin, Sabrina Silamo et Pascaline Vallée ^{TEXTES}

AUGUSTE

LE PEINTRE DES PLAISIRS SIMPLES

RENOIR

Né à Limoges d'un père tailleur et d'une mère couturière, Pierre-Auguste Renoir est le sixième enfant d'une famille de sept. Son père lui apprend la rigueur du travail manuel et développe chez lui le goût des belles choses. Peu de temps après sa naissance, la famille Renoir monte à Paris afin de trouver de meilleures conditions de vie. À 13 ans, il entre dans un atelier de porcelaine où pendant près de quatre années, il peindra des décorations sur vase. La mécanique remplace rapidement le travail manuel, mais Renoir, ayant mis de l'argent de côté, va désormais se consacrer à la peinture. Accepté aux Beaux-Arts en 1862, il ne fait que de brèves apparitions dans l'institution, pour finalement s'en détourner. Il entre dans l'atelier de Charles Gleyre, et fait la rencontre de Frédéric Bazille, Alfred Sisley et Claude Monet. Avec ces trois comparses, il va peu à peu s'éloigner de la peinture académique étudiée chez Gleyre, et, notamment avec Claude Monet, se mettre à peindre en plein air. Ils se promènent dans la forêt de Fontainebleau, ou encore dans les fêtes populaires qui se tiennent à

La Grenouillère. Sur les conseils de Narcisse Diaz de la Peña, Renoir va éclaircir sa palette, peignant toujours en extérieur, voulant saisir les ambiances de l'instant présent. Il s'inspire notamment d'Édouard Manet, « aussi important pour nous que Cimabue ou Giotto pour les Italiens du Quattrocento », lui apprend son ami Frédéric Bazille. Cependant, Renoir précise déjà son coup de pinceau : représentant ses modèles en plan serré, il commence à jouer avec les effets de flous, estompant la matière picturale sur la toile. Il s'interroge en permanence sur le rendu du dessin des figures représentées. Il réalise une peinture de plaisir et de gaieté, aimant la foule et les fêtes populaires, qu'il cherche à reproduire au plus près. En 1868, Renoir est reçu au Salon officiel avec le portrait de son modèle Lise Tréhot, qui est aussi son amante. En 2002, l'exposition « Renoir, O Pintor da Vida », qui se tient à São Paulo, révèle qu'il aurait eu deux enfants avec elle, entretenant jusqu'à la fin de sa vie une correspondance avec sa deuxième fille, Jeanne.

DES IMPRESSIONNISTES À FRAGONARD

Dans les années 1880, Renoir manifeste des doutes quant à la peinture qu'il produit. Il confie à Ambroise Vollard : « *Il s'était fait comme une cassure dans mon œuvre. J'étais allé jusqu'au bout de l'impressionnisme et j'arrivais à cette constatation que je ne savais ni peindre,*

- 1841 Naissance à Limoges.
- 1858 Rencontre Claude Monet, Frédéric Bazille, et Alfred Sisley.
- 1864 Première exposition au Salon.
- 1869 *Les Grenouillères*, première toile de Renoir peinte en plein air.
- 1880 Peint *Le Déjeuner des Canotiers*. Il effectue un grand voyage en Italie et en Afrique du Nord.
- 1890 Se marie avec Aline Charlot.
- 1894 Naissance de Jean Renoir, son deuxième fils, le cinéaste.
- 1900 Consacre tout son temps aux nus féminins et aux portraits.
- 1919 Meurt à Cagnes-sur-Mer des suites d'une infection pulmonaire.

Autoportrait, 1875,
huile sur toile, 39,1 × 31,7 cm.

ni dessiner. » Il réussit à se libérer de ce trouble par la représentation familière de sa future épouse, Aline Charigot, allaitant leur fils, Pierre, qui lui inspire une nouvelle interprétation des Vierges à l'enfant de Raphaël : « Voilà que je me trouve devant la peinture la plus libre, la plus solide, la plus merveilleusement vivante, qu'il soit possible d'imaginer, des bras, des jambes avec de la chair vraie, et quelle touchante expression de tendresse maternelle. » À partir de cette révélation, Renoir abandonne peu à peu les paysages, préférant notamment restituer des scènes d'intimité féminine, « des femmes à leurs toilettes ». Il saisit également des scènes de la vie quotidienne, comme Aline promenant le petit Pierre dans le jardin du domaine des Collettes, ou encore Claude, leur troisième fils, sur les genoux de Gabrielle, sa gouvernante. Autant d'instant pris sur le vif, qui montrent l'omniprésence du peintre auprès des siens. Entouré de ses enfants et d'Aline, qu'il chérit, il va peu à peu s'émanciper des dogmes picturaux imposés par le groupe impressionniste.

VERS UNE PEINTURE DE PLÉNITUDE

Il retourne dans l'atelier, ne réussissant plus à composer sous la lumière extérieure qui lui échappe trop rapidement. Tandis qu'il faut « peindre clair », Renoir emploie la couleur noire, qu'il appelle aussi « reine des couleurs », grâce à laquelle il assouplit les traits des figures représentées, apportant un nouveau rythme à ces tableaux. C'est ainsi qu'il réalisera le portrait de Paul Cézanne. Par ces tentatives d'émancipation, Renoir revient vers des sujets plus académiques tels que le nu féminin. Il s'attelle ainsi à la réalisation d'une œuvre monumentale : *Les Grandes Baigneuses* (1884-87), pour laquelle il s'inspire de l'œuvre d'Ingres et de Raphaël. Il accentue les lignes ondoyantes de ces modèles, exagère les cambrures du dos et des fesses, recherchant inlassablement à dégager la sensualité absolue de ces femmes. *Les Grandes Baigneuses* rencontre un succès mitigé. Renoir comprend dès lors que les figures dessinées doivent s'unir à la couleur pour former un tout. Entre-temps, l'intérêt du public est venu et le peintre peut enfin travailler librement. Dès 1898, il commence à souffrir de rhumatismes, qui le condamnent peu à peu à la paralysie. Tout en supervisant la création de sculptures à partir de ses dessins et tableaux, il continue jusqu'à la fin de sa vie à peindre les portraits de jeunes femmes, restituant « une peau de jeune fille, rosée et laissant deviner une heureuse circulation. » « Ce que j'aime surtout, conclura-t-il, c'est la sérénité. » ■

► *Bal du moulin de la Galette*, 1877,
huile sur toile, 131 × 175 cm.





▲ *L'Abreuvoir*, 1873, huile sur toile, 47x61 cm, collection particulière.

◀ *Jean Renoir cousant*, 1898, huile sur toile, 55x45 cm, Cologne, Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud.

DES TEINTES LUMINEUSES LE PAYSAGE

■ C'est par le paysage que Renoir, Monet et leurs amis bouleversent la pratique artistique de la fin du XIX^e siècle. Dès les années 1860, alors qu'ils ont à peine 20 ans, ils peignent en plein air et apposent sur la toile non pas les couleurs académiques mais des touches claires et colorées, au plus proche de

ce que leurs yeux perçoivent. Jeux de lumières et atmosphères sont retranscrits dans leur fugacité. C'est pour cet aspect d'esquisse, où le coup de pinceau prime sur le dessin, qu'ils seront vivement critiqués. *L'Abreuvoir* (ci-contre), peint en 1873, appartient à cette période. Les deux personnages sont méconnaissables, fondus dans le paysage. Mais, bien vite, Renoir s'éloigne de ce qui devient la tradition impressionniste. S'il continue de peindre en extérieur, son cadre se resserre sur les sujets, ou ses larges paysages se parent de traits plus fins et de couleurs chaudes, empruntées aux paysages du sud de la France et d'Italie. ■

SES GRANDS THÈMES

L'ENTOURAGE COMME MODÈLE



LA FAMILLE

■ Claude en costume de clown, Jean cousant (ci-contre) ou dessinant... Renoir a représenté sans relâche ses enfants, sa femme, mais aussi leurs domestiques. La vie simple de la maison lui inspire des tableaux sur le vif ou proches de la tradition du portrait d'apparat. Peintre de figures, il préfère cette spontanéité aux modèles professionnels, chers et froids. En 1885, à la naissance de Pierre, il abandonne ses toiles en cours pour se consacrer au thème de la maternité. Ses amis artistes et leur famille (le père de Sisley, Frédéric Bazille ou Monet peignant, ou encore les enfants du frère de Caillebotte, ci-contre) font aussi partie de ses sujets favoris. ■

◀ *Les enfants de Martial Caillebotte*, 1895, huile sur toile, 65x82 cm, collection particulière.

> *Portrait de la Comtesse de Pourtalès*, 1877, huile sur toile, 95x75 cm, Museu de Arte de São Paulo - Assis Chateaubriand.

>> *Femme s'essuyant la jambe droite*, vers 1910, huile sur toile, 84x65 cm, Museu de Arte de São Paulo - Assis Chateaubriand.



LA SCULPTURE UNE AVENTURE À QUATRE MAINS



Claude Renoir « Coco », v. 1908, bronze.

■ Dans les années 1890, Renoir séjourne dans le sud de la France. Désormais adulé comme l'un des maîtres de l'impressionnisme, il s'installe près de Nice, dans le vaste domaine des Collettes, à Cagnes-sur-Mer (devenu aujourd'hui le musée Renoir). Dans cette nouvelle Arcadie, où, pour la première fois, il possède une maison et un atelier en bois et en verre, il vivra les douze dernières années de sa vie, peignant les vignes et les oliviers mais aussi des baigneuses et des déesses mythologiques dans des attitudes empruntées à la statuaire antique. C'est alors qu'Ambroise Vollard, le marchand d'art, l'incite à se lancer dans la sculpture. Drôle d'idée ! Le peintre a 72 ans, ses mains sont déformées par les rhumatismes, ce qui n'échappe pas aux spectateurs du film de Sacha Guitry, *Ceux de chez nous*, tourné en 1952. Vollard, devant un tel handicap, s'exclame : « Ne peut-on prêter à Renoir des mains jeunes et vivantes que sa passion de vieillard exacerbée, accrue par une immobilité forcée, pourrait inspirer et conduire ? » Sollicité, Aristide Maillol refuse, pas son assistant. Richard Guino, 23 ans, travaillera de 1913 à 1917 à reproduire en 3D les tableaux et dessins de Renoir comme la *Venus Victrix* ou *Le Jugement de Paris*. « Renoir est l'homme qui a le plus influencé la sculpture moderne, écrit le marchand Durand-Ruel dans son *Journal d'un collectionneur...* C'est par son pinceau qu'il eut cette influence, par sa forme, ses masses, son ampleur et l'esprit sculptural de sa figure ». Certes. Il faudra huit ans de procédure à Guino pour faire reconnaître, quarante-cinq ans après la mort de Renoir, sa qualité d'auteur. Mais, âgé et malade, il mourra avant de voir son nom associé aux sculptures du maître. ■

LES FEMMES

NUES ET DISTINGUÉES

■ Il passa trois ans à composer ses *Grandes Baigneuses* (ci-dessous). Si le tableau reçut de mauvaises critiques, il influença plus tard Picasso ou Matisse. Maurice Denis écrivit, à propos de l'exposition Renoir chez son marchand Paul Durand-Ruel en 1892 : « *Idéaliste ? Naturaliste ? Comme il vous plaira. [Il] a composé avec les joies de ses yeux de merveilleux bouquets de femmes et de fleurs.* » Le nu est pour lui le genre le plus noble. Il aime peindre les femmes en extérieur, où leur corps sensuel est en harmonie avec la nature environnante. Mais, portraitiste reconnu, il répond aussi rapidement à plusieurs commandes de familles bourgeoises. Amateur de spectacles et de mondanités, il côtoie les belles dames, comme la comtesse de Pourtalès, peinte en 1877 (ci-contre, à gauche). L'exposition « Revoir Renoir », organisée par la Fondation Gianadda, en Suisse, propose un bon exemple de cette diversité. Alliant les prêts de musées internationaux et les œuvres de collections privées rarement accrochées, elle montre un Renoir intimiste, inspiré et inspirant. ■

À VOIR

Revoir Renoir

DU 20 JUIN AU 23 NOVEMBRE

FONDATION GIANADDA,

MARTIGNY (CH),

Rue du Forum 59. 9h-19h.

10 CHF/18 CHF.

Té. : 00 41 27 722 39 78.

www.gianadda.ch

Les Grandes Baigneuses, 1884-

1887, huile sur toile,

115 cm x 170 cm,

musée de Philadelphie.



► **Pablo Picasso**
Grande Baigneuse, 1921,
 huile sur toile,
 Musée de l'Orangerie, Paris.

PICASSO ET LES BAIGNEUSES

■ « Qu'est-ce au fond qu'un peintre ? », se demandait Picasso. « C'est un collectionneur qui veut se constituer une collection en faisant lui-même les tableaux qu'il aime chez les autres. » Et qu'aimait-il chez les autres ? L'exposition « Picasso et les maîtres », présentée au Grand Palais à Paris en 2008-2009, en donna un aperçu. Dans son panthéon, Renoir figure en bonne place. D'abord, à la mort de l'impressionniste (qu'il n'a jamais rencontré), il dessine son portrait d'après une photo prise par le marchand Ambroise Vollard, qu'il conserve dans ses archives. Ensuite, il reprend le thème des *Baigneuses*, que Renoir illustra maintes fois, se souciant davantage de la monumentalité des corps que de leur vraisemblance anatomique. Si la *Grande Baigneuse* (1930) de Picasso, qui jamais ne copie mais s'approprie, est dans un fauteuil au lieu de batifoler dans la nature, sa facture néoclassique évoque les nymphes de Renoir. En 1932, Cecil Beaton photographia le Catalan chez lui. Au mur, *Les Baigneuses*, un des sept tableaux de Renoir signés de sa main qu'il possédait. ■



■ Renoir se mesure à Raphaël, Titien et Rubens, les maîtres des XVI^e et XVII^e siècles, qu'il copie au musée du Louvre, puis il découvre le réalisme de Courbet et de Manet. À son tour, il devient une référence pour la jeune génération. À leurs yeux, ses nus massifs, décriés par l'establishment et qu'un critique compare à une « *boucherie pastorale* », incarnent la modernité. C'est dès la fin des années 1890 que Renoir remarque Pierre Bonnard, de plus de vingt ans son cadet. Les deux artistes se fréquentent à Paris puis sur les bords de la Méditerranée où tout est « *luxe, calme et volupté* ».

Dans ce « Grand Atelier du Midi », Renoir puis Bonnard comprennent qu'il « *faut hausser le ton* » pour restituer l'incandescence des couleurs. Inlassablement, ils réinterprètent ce paysage pour en donner une vision poétique. « *Je me promenais un jour avec lui et il m'a dit : "Bonnard, il faut embellir". Par son "embellir", il exprimait cette part que l'artiste doit mettre dans son tableau.* » Ainsi, Renoir et Bonnard rêvent de Grèce antique dans cet atelier du Midi. Et vivent au bord de la Méditerranée, comme dans une nouvelle Arcadie. ■

PIERRE BONNARD DANS LE GRAND ATELIER DU MIDI

SES HÉRITIERS

▲ **Pierre Bonnard**,
Nu de profil,
 v. 1917, huile sur toile,
 103x52,5 cm, musée
 Bonnard, Le Cannet.

► **Pierre Bonnard**,
Nu devant la cheminée, 1909,
 huile sur toile, 77,7x59,6 cm,
 L'Annonciade, musée
 de Saint-Tropez.

